

Crème glacée

et désenchantement

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Dubreuil, Annie, 1982-
Crème glacée et désenchantement

ISBN 978-2-89585-660-3

I. Titre.

PS8607.U219C73 2015 C843'.6 C2015-941133-5

PS9607.U219C73 2015

© 2015 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Image de la couverture : Piotr Marcinski, Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS

www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE

www.prologue.ca

Distribution en Europe :

DNM

www.librairieduquebec.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2015

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

Annie Dubreuil

Crème glacée

et désenchantement



LES ÉDITEURS RÉUNIS

À papa.

1^{er} décembre

Décembre, le seul mois de l'année où les tempêtes de neige sont les bienvenues. De Mexico à Natashquan, tous les espoirs d'un Noël blanc sont permis. Par contre, les skieurs et les sportifs de salon ne s'entendront pas sur la définition du terme « tempête ». La féerie des neiges, la vraie, n'est observable que dans les magazines touristiques, au pied des pistes de ski ou dans les boules à neige synthétiques. Pour le citadin, les bordées et autres déluges d'urine de nuages frigorifiés, nécessitant de sortir la pelle et de s'éreinter en suant dans le Canada Goose, n'en font pas partie. Seule la tempête parfaite, celle maculant strictement les espaces gazonnés en épargnant ainsi les routes et la conscience des automobilistes irresponsables roulant encore avec leurs pneus d'été, est incluse dans cette catégorie. Petite déception ici, cher mortel, ces tempêtes-là ont lieu seulement au début de novembre. Par la suite, les anges du paradis entrent dans leur rituel précédant les fêtes de fin d'année et se nettoient systématiquement le foie. Ils vomissent le trop-plein de fromage Philadelphia ingurgité, tous en chœur dans la même toilette située juste au-dessus du Québec.

A priori, comptez-vous seulement chanceux que le bagel ait bien passé!

Crème glacée

Et en ce 1^{er} décembre, c'était exactement ce type d'indigestion qui sévissait dans le sud de la province.

Entre sept heures quinze et huit heures dix, Yolanda en avait eu pour le prix de sa carte de transport en commun à attendre l'autobus au coin de la rue. Cinquante-cinq minutes, c'était tout ce que sa crinière avait demandé pour geler jusqu'aux racines. Heureusement, elle s'était lavé les cheveux la veille. Inutile de préciser que son cuir chevelu allait arborer le petit luisant gras-seux du dégel pour les huit prochaines heures. Le résultat s'annonçait, tout de même, moins gênant que l'aurait été un cheveu sale de deux jours qui, immanquablement, aurait anéanti la réputation d'un capillaire déjà reconnu comme étant moyen.

Pour avoir une place libre dans l'autobus en ce premier vrai jour d'apocalypse hivernale, il aurait fallu dormir au terminus. Puisque le mastodonte était bondé, c'était sur la pointe des pieds et le bras en extension complète, pour s'accrocher une main au support métallique, que Yolanda effectuait le trajet jusqu'à l'usine. Un peu prise de court par l'envie de sa jupe de gravir sa chaîne de bourrelets pour rejoindre ses aisselles, elle essayait tant bien que mal d'en étirer le bord, en souhaitant que le tissu soit suffisamment élastique pour descendre jusque sous le menton de l'adolescent prémoustachu, assis à la hauteur de ses genoux, qui semblait avoir oublié que le Movember était, depuis la veille, terminé.

En dépit du fait qu'elle n'avait pas figuré dans les rêves humides d'un blanc-bec depuis belle lurette, à trente-six ans, ce n'était plus le type d'auditoire fantasmagorique qu'elle recherchait.

Il lui arrivait cependant de s'ennuyer de l'époque, pas si lointaine, où les voyageurs âgés lui offraient leur siège, mais pas nécessairement pour les bonnes raisons. « Garçon, fille, jumeaux ? Si j'attends qu'un jeune vous cède sa place, vous allez avoir changé de trimestre, ma petite dame ! » La vérité, c'est qu'elle portait le poids de son trio préféré : Doritos, Pepsi et cupcakes. *Ex æquo* avec la montée au plafond de son agressivité et le trou dans son estomac qui semblait se creuser jusqu'aux oignons de ses gros orteils, la disparition de la galanterie constituait l'un des trois inconvénients majeurs que Yolanda associait à son régime protéiné. Néanmoins, elle exultait de son huit ans presque atteint, chiffre se rapportant à l'âge où elle avait réussi à monter la fermeture éclair d'une jupe de taille douze pour la dernière fois. Depuis cet exploit, elle n'avait qu'un souhait : exhiber, enfin, ses jambes « nylonnées » au bureau. Après tout, il ne lui restait plus beaucoup de temps pour trouver, tel qu'elle l'avait inscrit sur la feuille d'invitation, le « + 1 » qui allait l'accompagner au *party* de bureau de fin d'année.

En montrant un peu de jambes et beaucoup de fesses, elle espérait arriver à enflammer les esprits.

Idéalement, un seul à la fois.

La journée était vraisemblablement mal choisie pour baptiser la première jupe qu'elle se permettait de porter depuis la dernière décennie. À vrai dire, cette information n'était pas tout à fait juste. Des robes et des jupes, elle en essayait régulièrement dans les cabines des boutiques. À certaines occasions, il lui était arrivé de s'imaginer embellie grâce à elles, assez pour les déposer à la

Crème glacée

caisse, les ramener à la maison. Immanquablement, elle finissait par éprouver une énorme déception face à ces coupes dévoilant un peu trop de cellulite et plus de varices qu'il n'en faut, lorsqu'elle les examinait méticuleusement devant le miroir de sa chambre à coucher. Parfois, elle se demandait si les jupes et les robes n'étaient pas simplement dessinées pour passer du cintre au fond d'une garde-robe sans même être défilées. Évidemment, cette observation excluait, de la grande famille des robes, la jaquette, puisqu'elle la portait quotidiennement.

Le procès de la guenille pouvait s'éterniser encore longtemps, mais cela ne déplaçait en rien la bretelle de sac à dos détrempée de son voisin de bassin, qui s'égouttait dans ses bottes et mouillait son bas de nylon. Il fallait croire au pouvoir du karma un peu trop fort pour ne pas demander au jeune homme en devenir de la faire glisser vers lui. «Si la journée commence comme de la merde, elle ne peut aller qu'en s'améliorant», essayait-elle de se convaincre. À neuf heures, les choses allaient assurément changer. Elle avait rendez-vous avec un homme. Un vrai.

Prise entre beaucoup trop d'individus pour parler de sandwich, Yolanda n'éprouvait plus tout à fait la même empathie envers ceux qui, frigorifiés par l'attente excessive, grimpaient aux différents arrêts. «Il me semble que ce n'est pas difficile de déblayer un pare-brise avec une brosse Oscar!» avait-elle, à peu de chose près, pensé.

En voyant un nouveau contingent monter à bord, l'autre moitié de l'autobus a soupiré. Sa respiration, un temps en retard sur la

tendance communale, lui avait procuré une inspiration parfumée de l'haleine matinale d'un peu trop d'inconnus. À cet instant, elle a clairement su que le déjeuner perdait, de plus en plus, en popularité.

Maintenant sa main bien en place sur la barre horizontale, Yolanda pratiquait ses pointes, faute de toucher le sol complètement, et profitait du moment pour se raffermir la fesse en effectuant de petites contractions. Le transport en commun était l'occasion pour faire un peu de sport. En espérant seulement que son chemisier de soie n'essaie pas trop, par la suite, de s'en vanter une fois qu'elle sera rendue au bureau.

Plus que quelques coins de rue avant sa destination finale, elle devait tenir bon même si sa main glissait lentement du support. Ses jointures avaient donné tout le jus de craquant qu'elles avaient, c'était au tour des empreintes digitales de prendre le relais. Pour s'encourager, elle s'était lancée dans la visualisation positive.

En guise d'image motivante, son esprit lui renvoyait celle du bassin de Joël, le représentant en matières laitières, se déhanchant devant son poste de travail. Juste d'y penser, elle sentait son rythme cardiaque s'accélérer et ses poignets transpirer. Comme si suer des mains n'était pas suffisant. Puisque l'endroit était bien mal choisi pour avoir un malaise, elle s'était forcée à revenir à la réalité. Les pieds humides et le mollet piquant, elle fixait les flocons tombant de l'autre côté de la fenêtre mal lavée. À quelques vieilles taches de gadoue près, c'était une vision romantique de la saison.

Crème glacée

Debout au milieu de cette microfoule, elle croyait soudainement que le chauffeur essayait de reproduire le rythme de *Jingle Bells* avec son volant. Dirigées à droite puis revenues à gauche, les roues paraissaient contrôlées, avant de repartir. En regardant le visage dans le capuchon de son voisin de transport, Yolanda avait conclu que, si elle devait prendre part à un accident, certains usagers ne possédaient pas l'hygiène pour représenter la faune de la ligne vingt-cinq, même aux nouvelles de midi.

Avec un retard marqué sur l'horaire habituel, elle a enfin pu quitter son calvaire roulant. Au trot, elle a franchi les quelques mètres séparant le débarcadère de la rue industrielle et a rejoint la porte principale de l'usine. Si elle se dépêchait, elle allait avoir le temps d'enlever ses mukluks avant l'arrivée de son visiteur. Et qui sait, peut-être même de mettre ses feutres sur le calorifère. Il y a des jours où, sous aucun prétexte, il n'est convenable de sortir avec des bottes en similicuir italien. Et ça, toutes les femmes avec un minimum de connaissances en chaussures vous le diront.

Malgré la galère pour se rendre au bureau, la neige apportait l'espoir.

Habituellement arrivée parmi les premières, elle devait aujourd'hui traverser le demi-cercle de collègues, venus en voiture, regroupés dans le coin café au deuxième étage.

— Yo, dépose ton manteau et viens nous rejoindre! a décrété Dominique, sa collègue au physique parfait qui s'avérait être ce

qui s'approchait le plus, pour elle, d'une meilleure amie. Pour une fois que le patron n'est pas là pour nous surveiller. En plus, avec la tempête, mon rendez-vous de neuf heures a été annulé.

La nouvelle avait eu l'effet d'une poignée de sel de déglacage sur sa demi-jambe. Le nylon et l'eau n'avaient jamais fait bon ménage. Malgré tout, elle avait su retenir sa déception.

— Tu es habillée chic, Yolanda, a fait remarquer Louise, sur son ton aigre habituel, avant d'attraper un gobelet en carton. As-tu un rendez-vous galant ?

Plus maintenant.

Puisque Joël avait remis son entretien avec Dominique à plus tard. Yolanda ne pourra donc pas rafraîchir son disque dur d'images de son joli minois, ni même emmagasiner une bonne bouffée de son odeur en allant interrompre sa collègue au sujet d'un dossier de facturation «urgent». Outre les comptes fournisseurs en retard, gérer ses hormones était susceptible de devenir aussi un dossier pressant !

Malgré l'amertume, elle arrivait encore à voir un peu de positif : son rasoir Bic s'était bien entendu, la veille, avec ses jambes poilues à la mode de Zira de la populaire série *La Planète des singes*.

Pour le moment, les couteaux volaient bas :

— Si tu veux, je peux aller te chercher une tasse en céramique dans la salle des employés, matante. Tous les petits gestes comptent.

Crème glacée

— Et rincer son contenant de yogourt et le mettre dans la récupération, ce n'est pas un petit geste, ça ? Le jour où tu auras le cœur de le faire, je te permettrai de me faire des reproches sur ma consommation de tasse en carton, Annabelle. Entre-temps, j'entends ton téléphone sonner.

La jeune femme n'avait pas attendu que sa tante Louise en rajoute pour retourner à son poste, au rez-de-chaussée.

À l'accueil, elle était assise dans l'angle pour capter le courant d'air entrant par la porte principale de la bâtisse.

Une fois sur sa chaise, elle a saisi un papier-mouchoir et s'est essuyé le nez. Le rhume venait de faire une nouvelle victime.

— Je n'ai pas supplié le boss de lui donner le poste à la réception pour recevoir des reproches à longueur d'année. Si elle s'inquiète de la planète à ce point, ce n'est sûrement pas en s'inscrivant à une formation pour devenir danseuse professionnelle qu'elle va régler le réchauffement climatique.

— Je ne pense pas que sa proposition était une condamnation, a murmuré Dominique.

D'un point de vue strictement hiérarchique, Louise regardait de haut ses collègues Yolanda et Dominique. Par contre, les rangs changeaient lorsque les talons de paye servaient d'outils de comparaison. Louise avait appris le métier de secrétaire, à l'époque où le terme existait encore, c'est-à-dire en tapant à la machine à écrire.

Engagée dans l'entreprise par M. Jobin père, elle avait gagné son titre d'adjointe administrative grâce à sa rigueur et à ses journées de maladie accumulées.

— On dirait bien que quelqu'un a pris le dernier gobelet de lait écrémé et n'a pas eu le cœur de descendre à l'entrepôt pour en remonter un autre, a-t-elle maugréé, la tête dans le réfrigérateur.

— Bon matin, mesdames, a siffloté Étienne en marchant vers son bureau, les mains chargées de sa boîte à lunch et d'un sac plastique d'où sortait un arbre de Noël.

Étienne aurait très bien pu faire le bonheur de plusieurs de ses consœurs s'il n'avait pas marié son premier amour de jeunesse. En excluant son nez, on pouvait dire qu'il était béni des dieux. Il avait une personnalité agréable, un bon sens de l'humour et ressemblait comme deux gouttes d'eau à Tom Hanks, à l'époque où il avait tourné *Turner et Hooch*. Enfin, il était son sosie de dos.

— Et il ne reste plus de 1 % non plus ! a soupiré Louise en se relevant.

— La journée va être longue si tu commences à grogner en partant, ma Loulou !

— Tu peux prendre le reste de mon gobelet, a proposé Dominique en tendant à sa collègue le contenant en plastique qu'elle avait réchauffé pendant trois grosses minutes dans le creux de sa main.

Crème glacée

— Où est-ce que tu penses aller avec ce sapin-là? a indiqué Louise, en essayant de ruiner la journée de son confrère tout comme la sienne après avoir avalé une gorgée de café noir. Le conseil d'administration a voté à la dernière réunion pour qu'aucun symbole religieux ne soit toléré sur le lieu de travail. Il me semble que le mémo envoyé était clair, non?

— Promis, je ne mettrai pas de crèche!

Avant de poursuivre, Louise a pris une grande inspiration et a réglé son timbre de voix une octave plus haute.

— Si c'était juste de moi, Étienne, tu pourrais orner ta table avec toutes les décorations que tu veux. Aux dernières nouvelles, on vit encore en société et ton sapin de Noël pourrait offenser quelqu'un d'une religion autre que la tienne.

— Est-ce qu'on parle du même minisapin, avec des cocottes et des boules en plastique, que j'ai acheté chez Loblaws à sept dollars quatre-vingt-dix-neuf?

— Celui-là...

— Je ne vois vraiment pas qui ça pourrait déranger, a renchéri Étienne, en montant le ton pour bien se faire entendre par tous les employés présents.

— Si tu veux exactement un nom, je vais te le donner: Mohammed.

— Pour ton information, je suis athée, a crié celui-ci du fond de la pièce.

Visiblement, la discussion commençait à se faire vieille même pour les pattes d'oie de Louise, qui semblaient s'incruster de réplique en réplique dans les recoins de ses yeux verts.

— Dominique, je pense que ta pause-café a assez duré, a-t-elle grogné pour avoir le dernier mot dans au moins une conversation.

Il valait mieux, pour l'agente en relation commerciale, de se remettre à l'ouvrage.

Les oreilles rouges, Louise a regagné son ordinateur devant le bureau vide du patron. Si le temps n'avait pas été aussi mauvais, elle serait allée griller une cigarette.

Pour une non-fumeuse, c'était sans doute un drôle de raisonnement !

Malgré tout, elle s'était toujours interrogée à savoir si la nicotine aurait un effet positif sur ses nerfs.